La foire s’en va – article de la FAVJ du 25 mai 1905 –

Pauvre foire, elle s’en va ! Quelques bancs de biscôme, d’étoffes, de chapeaux, de bric à brac et c’est tout. Qu’est-ce en comparaison des foires de jadis, où de l’Eglise au Bas du Sentier les bancs se touchaient tous et auprès desquels on pouvait s’approvisionner de tout. Et l’affluence ! D’un bout à l’autre du village, la rue était noire de monde, les gens se coudoyaient, se rencontraient ; des femmes se reconnaissaient et s’embrassaient. Les jeunes gens se promenaient de long en large, par bandes, *reluquant* les filles et décidant d’inviter qui celle-ci, qui celle-là, pour un petit souper de fin de foire. Sur la place, un carrousel faisait tourner les petits et aussi les grands. La foire ! Tout le monde y allait. C’était une vraie fête, un événement important, une date dans notre monotone existence. « On verra ça après la foire », disait-on à propos d’un projet. – « On se fiancera pour la foire » disaient les amoureux entre deux baisers ». – « On t’achètera ça à la foire », disait la maman à un moutard importun.

A la foire, l’on y allait tout endimanché et on venait des quatre coins de La Vallée en famille, même du Bois-d’Amont. Les enfants faisaient la scie à leurs mamans huit jours avant le jour venu tant désiré ; c’étaient toutes les dix minutes des : « maman, va-t-on bientôt » !

Et maintenant, comparez ! Non, la foire n’est plus rien, la foire s’en va !

L.

Cette photo, très célèbre, vue prise depuis le devant de l’Hôtel de Ville, du début du XXe siècle, soit à peine cinq ans avant l’année de l’article, ne nous montre apparemment pas une décrépitude manifeste de la foire !